

King-Hall, Stephen. *Défense nucléaire, non-sens militaire*.
Genève (Suisse), Éditions de la Croix-du-Sud, 1984, 109 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 16, Number 3, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701904ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701904ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirschbaum, S. (1985). Review of [King-Hall, Stephen. *Défense nucléaire, non-sens militaire*. Genève (Suisse), Éditions de la Croix-du-Sud, 1984, 109 p.] *Études internationales*, 16(3), 682–684. <https://doi.org/10.7202/701904ar>

l'analyse prévisionnelle (*warning forecast*) et tente de définir quelques critères d'objectivité et de validité.

Au chapitre 4, Hopple examine la fonction informatique et élabore un mode de programmation susceptible d'améliorer la collation des informations disponibles et de faciliter l'analyse. Aux chapitres 5-8, Stephen Andriole, Robert K. Kupperman, Robert B. Mahoney et Amos Freedy traitent successivement divers aspects de la gestion des crises et de ses indéterminations contingentes – précédents, règles du jeu, logique interne, contexte, engagement sélectif et latitude décisionnelle – qu'ils analysent succinctement. Dans cette perspective, Mahoney reprend les thèmes connus de la signalisation et de l'usage limité de la force et suggère un agenda de recherche susceptible d'en combler les insuffisances.

Les chapitres 9 (Davis B. Bobrow et Stephen R. Hill), 10 (George H. Quester) et 11 (David Segal) traitent de l'accélération des fonctions informationnelles dans l'espace opérationnel automatisé, de ses implications pratiques et de ses effets éventuels sur les combattants. Enfin Kenneth Waltz (chapitre 12) analyse la question controversée de la force de déploiement rapide (RDF) américaine et propose une stratégie pour la rendre plus pertinente et plus efficace.

Cet ouvrage s'inscrit dans un courant d'intérêt croissant pour la matière qu'il appréhende et constitue un apport significatif à la compréhension d'un sujet complexe mais essentiel. Malgré un biais épistémologique évident, les auteurs, tous américains, tentent d'adopter un point de vue objectif et ne ménagent pas leur critique à l'endroit des procédures en vigueur. Les auteurs s'expriment dans un langage clair, et leur intérêt manifeste pour les considérations d'ordre pratique ajoute à leur crédibilité et à la pertinence de leurs arguments. Même s'il est difficile d'en juger objectivement, il nous semble opportun d'accorder à leurs analyses et aux propositions qu'ils avancent une attention particulière.

La nécessité de replacer la fonction analytique au centre de la problématique informationnelle se justifie amplement. Les faits ne

s'élucident pas d'eux-mêmes, comme le rappelle Richard Betts, et la solution aux problèmes du renseignement stratégique ne consiste pas nécessairement à accumuler plus de données. Encore faut-il que la matière recueillie soit analysée correctement, interprétée judicieusement et disséminée en temps utile.

Dans la perspective plus large de la gestion des crises, il convient d'aménager de meilleurs rapports entre la technologie et les hommes qui l'utilisent. Il convient aussi, sans doute, de viser à une meilleure intégration des théories prescriptives et de l'empirie, de la prévision et de la gestion effective. En matière de stratégie, théorie et pratique sont peut-être plus qu'en tout autre domaine indissociables.

Si les thèmes abordés dans cet ouvrage risquent d'en rebuter certains du fait de leur aridité et de leur ambiguïté, il n'en demeure pas moins qu'ils constituent spécifiquement et dans leur ensemble des sujets d'importance considérable, et tous ceux qui s'intéressent sérieusement aux questions stratégiques contemporaines sauront bénéficier d'une lecture attentive.

Pour ceux qui seraient disposés à relever un défi, l'ouvrage suggère des avenues de recherche intéressantes et que rejoignent d'ailleurs des travaux effectués ici: (*L'analyse des conflits internationaux*, Centre québécois des relations internationales, 1979). Une telle initiative ne serait sans doute pas inutile.

Marc C. FORTIN

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

KING-HALL, Stephen. *Défense nucléaire, non-sens militaire*. Genève (Suisse), Éditions de la Croix-du-Sud, 1984, 109 p.

Dans le domaine des études stratégiques, il y a depuis quelques années un débat sur la possibilité de déployer une défense adéquate contre une attaque nucléaire. Depuis que le Président américain a lancé son initiative stratégique de défense, le débat est devenu public à cause des conséquences à la fois militaires et économiques de la politique américaine. L'ouvrage de Stephen King-Hall, ancien officier de

marine et député britannique, représente un apport important à ce débat public. C'est un essai qui est effectivement destiné au grand public mais qui saura aussi intéresser le spécialiste.

Signalons d'abord l'intéressante préface d'Ivo Rens, professeur à l'Université de Genève. C'est un bon aperçu, même si quelque peu rapide, de la littérature principale en études stratégiques et des développements les plus récents dans le domaine de la stratégie nucléaire. Cette préface est aussi un plaidoyer en faveur de l'essai de King-Hall, publié en anglais en 1960. L'importance que Rens attache à cet essai est due à ce qu'il définit comme la clairvoyance de King-Hall en matière de défense nucléaire.

L'essentiel de la thèse de King-Hall est qu'une stratégie nucléaire est absurde non seulement à cause de ses coûts mais surtout à cause du fait qu'elle est davantage psychologique que militaire. Le développement de la bombe atomique fait que la violence, notamment une guerre atomique, n'est pas acceptable comme moyen de régler les différends internationaux ou d'assurer la défense du pays. L'auteur déplore le fait que les gouvernements n'ont pas tiré les conclusions logiques de cette situation mais plutôt qu'ils aient cherché à incorporer la violence nucléaire dans une posture pré-nucléaire: « bien que notre politique de défense soit encore fondée sur l'idée de violence, elle a inversé la notion antérieure quant à l'usage de la violence puisque notre politique se fonde désormais sur le fait que nous disposons d'une immense violence pour dissuader mais non point pour mettre en oeuvre. » (p. 47) Il déplore encore davantage le fait que les gouvernements ne reconnaissent pas qu'une bonne politique de dissuasion exige l'abandon du secret et le besoin que l'adversaire soit au courant de tous les moyens dont dispose un gouvernement pour riposter en cas d'attaque.

King-Hall propose neuf particularités nouvelles du problème de la défense à l'âge nucléaire qui exigent que les gouvernements rompent avec le mode de penser traditionnel. Il souhaite aussi que le gouvernement britannique choisisse la renonciation à l'utilisation de

l'énergie nucléaire à des fins militaires, encourage le contrôle international, quitte l'OTAN et s'engage à créer une organisation non-nucléaire. Cette dernière serait ouverte à tous les pays qui abandonnent l'arme nucléaire et sont prêts à oeuvrer à une réduction substantielle des armes et forces conventionnelles. Enfin il propose la création d'une organisation internationale de sauvetage composée de médecins, ingénieurs et autres professionnels prêts à être aéroportés là où les désastres exigent leur aide.

La défense nationale a pour but de protéger le mode de vie, les idées et les institutions d'un pays. Pour King-Hall, « le fait d'avoir des armes nucléaires nous expose plus à être attaqués nucléairement que si nous n'en avions pas et que, par conséquent, le fait de n'en pas avoir diminue nos risques d'être un jour atteints par ces engins de mort » (p. 89). La conclusion pratique de cet essai est ainsi le désarmement nucléaire.

King-Hall reconnaît que la crédibilité de sa thèse dépend surtout de la perception du danger qui menace le Royaume Uni et l'Occident. Il reconnaît que l'Union soviétique est l'adversaire du mode de vie occidental, mais il ne croit pas que c'est par des moyens militaires que l'Occident est menacé. Si King-Hall a vu la justesse du danger de la prolifération d'engins nucléaires, il n'a pas par contre imaginé jusqu'à quel point cette prolifération deviendrait un enjeu davantage politique que militaire. L'argument principal de ceux qui s'opposent au désarmement nucléaire unilatéral est justement le refus, pour des fins politiques, de la part des Soviétiques d'en faire autant. Aussi la course aux armements est-elle loin d'être arrêtée.

Si on peut être un peu plus pessimiste vingt-cinq ans plus tard que ne l'était King-Hall lorsqu'il écrivit son essai, sa lecture n'en reste pas moins importante, ne serait-ce que pour mieux saisir l'absurdité de la situation actuelle où il existe un nombre démesuré d'armes nucléaires. L'essai représente un point de départ pour la réflexion et mérite pour cette

raison, malgré ses lacunes et ses carences, d'être lu avec attention.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
York University, Collège Glendon, Toronto*

LELLOUCHE, Pierre (sous la direction de) *Pacifisme et dissuasion*. Paris, Institut Français des Relations Internationales, Coll. « Travaux et recherches de l'IFRI », 1983, 332 p.

Pacifisme et dissuasion: une idée, un comportement face au problème de la sécurité et de la défense de l'Europe dans les années 1980.

Ouvrage collectif, publié par l'IFRI, ce livre est destiné à éclairer le lecteur sur la réalité du phénomène pacifiste et la consistance des politiques sécuritaires des États d'Europe de l'Ouest principalement et, complémentaire, des États-Unis et des pays de l'Est. Ancrée dans le présent, mais soutenue par des références historiques, cette recherche donne une bonne image des événements, des acteurs et des idées dites pacifistes depuis la double décision de l'OTAN de Décembre 1979, de négocier et de déployer de nouveaux missiles nucléaires en Europe, pour contrebalancer la mise en place des missiles nucléaires SS 20 par les Soviétiques. Rédigé par seize auteurs, parmi lesquels les Français sont majoritaires, ce travail présente un bilan du pacifisme et s'efforce de mesurer son impact sur les politiques de dissuasion des pays dont la sécurité est garantie par l'arme nucléaire. Il manifeste la volonté française de compréhension du phénomène pacifiste en général, pour mieux appréhender le danger ou la sécurité qu'il représente pour la stratégie française de dissuasion. Il reflète en partie les nombreux débats publics et conférences auxquels les chercheurs et universitaires des différents pays d'Europe et de France en particulier participent depuis 1980. Il révèle enfin la difficulté d'apprécier le poids des idées et des comportements pacifistes sur l'avenir des politiques de défense et de sécurité dans le monde.

Organisé autour de deux directions essentielles: un panorama de la géographie euro-

péenne du pacifisme et une analyse de la sociologie du pacifisme, l'ouvrage abandonne le plan bipartite pour présenter en troisième lieu la situation de la France puis, en quatrième lieu, celle des États-Unis et de l'Union soviétique. Peut-être aurait-il été plus cohérent, s'il avait intégré ces recherches dans le plan précité. Malgré cela, le livre est riche en exemples, nourri de chiffres et de sondages, qui auraient peut-être gagné à être regroupés *in fine* pour une meilleure compréhension. Il ne présente malheureusement aucune carte géographique montrant les lieux et les mouvements de fixation du phénomène pacifiste, ni graphique de la population concernée par rapport à la démographie européenne, ni tableau des groupes sociologiques et politiques de l'Europe. Certes, son ambition est plus de développer chaque cas national, que d'établir une difficile synthèse cependant fort utile aux futurs analystes de l'histoire du pacifisme.

Pour mesurer l'apport de *Pacifisme et Dissuasion*, il convient de noter l'intérêt des différents articles effectuant d'une part une coupe horizontale, géographique des États concernés par les mouvements de contestation nucléaire et, d'autre part, une coupe transversale sur les idées et les impacts du pacifisme sur les politiques de dissuasion nucléaire.

1. Les mouvements pacifistes dans les pays autres que la France

Karl KAISER, pp. 59-72, expose le problème du pacifisme en RFA: un défi au consensus de la politique ouest-allemande de sécurité, créé par la décision d'implantation de missiles nucléaires de l'OTAN: Pershing II et missiles de croisière. Il souligne l'effet de surprise que les mouvements pacifistes jouent, à partir de 1981, sur l'opinion publique et politique.

Si les mouvements de paix allemands sont caractérisés par une très grande diversité, ils sont cependant dominés par les Églises réformées et le mouvement écologique dit « vert ». S'ils ne regroupent que 5 à 10 % des contestataires de la politique militaire et nucléaire, ils n'en sont pas moins des éléments de réflexion et d'actions avec lesquels les partis politiques de la RFA, voire l'OTAN,